

Dopage chez les sportifs amateurs

S. Borloz, G. Gremion

Département de l'appareil locomoteur CHUV, SOMC Lausanne

Résumé

La prévalence du dopage chez les sportifs amateurs est évaluée entre 5% et 15%, et est plus fréquente chez les hommes. Parmi les produits utilisés, on retrouve les stimulants, les stéroïdes anabolisants, les narcotiques, les corticostéroïdes et les diurétiques. Le pourcentage d'utilisation de chacun de ces produits varie toutefois considérablement d'une étude à l'autre. L'accès aux substances dopantes est aisé via internet ou les clubs de fitness, mais beaucoup de sportifs se fournissent directement à la pharmacie, parfois grâce à une ordonnance médicale. Hormis les cas de dopage par méconnaissance des règlements anti-dopage ou des substances interdites, les objectifs recherchés par ces sportifs sont l'amélioration de l'apparence physique et de l'image personnelle, ou comme dans le sport d'élite, la recherche de la performance. Les risques sur la santé liés à la consommation de produits dopants sont toutefois méconnus chez les sportifs amateurs. Afin de lutter contre ces pratiques déviantes, des efforts devraient être réalisés par une prévention ciblée et la revalorisation du «sport-santé». La répression, avec des contrôles anti-dopage et la mise en application de sanctions, serait coûteuse et difficile au niveau populaire.

Abstract

Doping prevalence among recreational sports is evaluated between 5% and 15%, and is more frequent among men. Substances used are stimulants, anabolic steroids, narcotics, corticosteroids and diuretics. The percentage of use of these different products shows a large variation between studies. Doping substance access is easy through internet and fitness clubs, but a lot of sportsmen provides direct in the pharmacy, sometimes with a medical prescription. Except doping events because of ignorance of anti-doping rules or forbidden substances, the aims of such consumption are improvement of physical appearance and personal image, or as in elite sports, the quest of performance. Healthy hazard regarding consumption of doping substance is not well known among recreational sportsmen. Effort should be done in prevention and revalorization of "healthy-sports". Repression, with anti-doping controls and enforcement of sanctions, would be expensive and difficult in recreational sports.

Schweizerische Zeitschrift für Sportmedizin und Sporttraumatologie 61 (1), 21–22, 2013

Article

La consommation de produits considérés comme dopant, bien connue dans les milieux sportifs professionnels ou tout au moins d'élites, se retrouve également chez les amateurs. Les différentes études retrouvent une prévalence allant de 5% à 15% parmi les sportifs amateurs [1–3]. Il est aussi mis en évidence une consommation plus marquée chez les hommes et dans les tranches d'âge de 20–25 ans, ainsi que 35–39 ans. Le pourcentage de sportifs ayant eu recours à des produits dopant augmentait chez ceux participant à des compétitions [1]. De plus, environ 15% des sportifs avouent songer à consommer des substances interdites [3]. Chez les préadolescents et les adolescents déjà, la prise de produits dopant est retrouvée chez 1,2% à 3% des sportifs [4, 5].

Les produits utilisés sont variés, avec une préférence pour les stimulants, dont les amphétamines que l'on retrouve dans 3% à 46% des cas selon les études et les stéroïdes anabolisants (23% à 62%) tels que la nandrolone ou les hormones de croissance. Viennent ensuite les narcotiques, les corticostéroïdes, et les diurétiques, consommés dans 1% à 4% des cas. Ces substances sont même fréquemment associées [1, 3, 6, 7].

De nos jours, l'accès à de telles substances est malheureusement aisé, tant sur internet que dans certains clubs sportifs (fitness). Toutefois, la plupart des consommateurs (19% à 61% selon les études) de substances dopantes avouent acheter directement les produits à la pharmacie, parfois via une ordonnance obtenue chez leur médecin. Ces médicaments seraient obtenus soit en simulant des maux, soit par méconnaissance des médecins envers les règles d'anti-dopage en vigueur [6, 7]. De nombreux sportifs se fournissent chez des amis (26%) ou auprès de leur entraîneur (12%). Finalement 15% à 20% des consommateurs ont recours au marché noir, par exemple via internet [6, 7].

Les raisons qui incitent les sportifs amateurs à consommer des produits dopants sont nombreuses. Il y a pour nombre d'entre eux une claire méconnaissance des règlements anti-dopage en vigueur, ainsi que des substances interdites. Par exemple, la pseudoéphédrine, largement répandue en tant que décongestionnant nasal dans de nombreux traitements en goutte ou en comprimé et facile d'accès, fait partie des substances interdites de la classe des stimulants («La pseudoéphédrine est interdite quand sa concentration dans l'urine dépasse 150µg/ml»). Or ces traitements sont couramment

utilisés par les sportifs par méconnaissance des substances et de la liste des interdictions, ainsi que par habitude médicamenteuse. D'autre part, la consommation de compléments alimentaires achetés dans le commerce, sur internet ou directement dans les clubs sportifs (en particuliers les fitness) contiennent pour certains des substances interdites par le règlement anti-dopage. Ceci sans que ces substances soient clairement notifiées sur l'emballage [8]. Il y a donc un risque de dopage par inadvertance, ce qui augmente probablement encore considérablement la prévalence des sportifs amateurs consommant des substances interdites. Ceci d'autant plus que l'utilisation de compléments alimentaires se répand de plus en plus dans notre civilisation.

Outre ces cas de dopage «naïf», par méconnaissance ou inadvertance, on retrouve la consommation volontaire de produits dopants, dans un but de performance ou d'amélioration de l'aspect physique de son corps. L'amélioration de la capacité de performance peut être recherchée pour différentes raisons. Chez des sportifs jeunes par exemple, l'espoir de décrocher un contrat professionnel grâce à de bons résultats en compétitions est une des raisons avancées; 21% des jeunes sportifs pensent que sans produits dopants il est impossible de devenir un grand champion, 68% estiment que ces produits amènent une nette amélioration de la performance et 6% sont persuadés que se doper n'est pas une tricherie [6]. Par ailleurs, dans notre société actuelle où la performance à tout prix est valorisée et la reconnaissance par ses pairs de plus en plus recherchée, il n'est pas étonnant que le sport puisse être utilisé comme tremplin pour accéder à cette gloriole. Encore faut-il être meilleur que ses collègues d'entraînement ou de travail, d'autant plus que les plus faibles sont souvent l'objet de moqueries et de critiques, alors qu'à l'inverse les plus forts sont mis sur un piédestal. Le recours à une «aide médicamenteuse», facile d'accès, peut ainsi permettre de se démarquer. De plus, bon nombre de compétitions non professionnelles sont dotées de prix attrayants et de récompenses en argent pouvant motiver, par nécessité ou par cupidité, la prise de produits interdits dans le but d'améliorer ses performances. Finalement, Bojsen-Møller [3] relevait que nombre de sportifs amateurs ayant recours à des substances dopantes, le faisait non pas dans un but de performance en soi, mais pour améliorer l'apparence physique et leur image personnelle. La théorie du philosophe français Merleau-Ponty est intéressante dans ce contexte: «Le corps et le véhicule de l'être vivant dans le monde. Ce dernier doit évoluer dans un environnement précis, doit continuellement s'identifier à des tâches et représenter l'image de la beauté.» Contrairement à ce que pensait Descartes, il n'y a pas de dichotomie entre le corps et l'esprit.

Les répercussions de ces différents produits sur la santé ne sont pas toujours bien reconnues, et 7% des adolescents pratiquant du sport régulièrement pensent que les produits dopants ne sont pas toujours dangereux pour la santé. En cas de conseil médical associé, 27% de ces jeunes sportifs sont d'avis qu'il n'y a pas de risque pour la santé [6]. D'ailleurs, il existe aussi des médecins qui prétendent que la dangerosité des produits dopants n'a jamais été prouvée. Pourtant, 4% des personnes ayant consommé des produits interdits avouent avoir présenté un problème de santé en lien direct avec le dopage [4]. Chez les sportifs amateurs adultes, 58% des personnes ayant eux recours à une substance dopante s'inquiètent des répercussions sur la santé (80% chez ceux envisageant la consommation de telle substance). A contrario, les consommateurs de produits autorisés par les ins-

tances anti-dopage sont moins inquiets vis-à-vis des effets secondaires et répercussions sur la santé, mais souhaiteraient plus d'informations quand au risque d'un contrôle positif en lien avec les produits qu'ils consomment [3].

Au vu de ce qui précède, il y a lieu de se demander si des contrôles réguliers devraient être réalisés lors des compétitions populaires et amateurs. Cela permettrait éventuellement de renforcer l'image de sport-santé et de sport-plaisir. Toutefois, les coûts de tels contrôles rendent actuellement impossible leurs mises en application systématique. Par ailleurs, des sanctions de type interdiction de compétition pour une durée déterminée n'aurait que peu d'impact chez des amateurs, et la surveillance du respect des sanctions serait illusoire. De plus, comme nous l'avons discuté plus haut, nombre de sportifs amateurs seraient déclarés positifs par méconnaissance des règlements en vigueur. Il serait donc préférable de miser sur une information et une prévention ciblée au sein même de la population sportive récréationnelle, ainsi que sur la revalorisation du sport populaire pour ce qu'il doit être avant tout, à savoir source de bien être, d'échange et d'outil pour améliorer la santé.

Cette problématique de dopage dans les milieux sportifs amateurs, bien que fréquente, est toutefois peu connue et peu étudiée. La plupart des études actuelles ont été faites chez les préadolescents et les adolescents. Le recours à des produits dopants dans cette population représente pourtant un enjeu majeur du point de vue de la santé publique, ainsi que de l'image du sport tel qu'il est promu dans notre société (sport-santé, sport-plaisir). Afin de pouvoir mettre en place des programmes efficaces de prévention, il nous semble important que d'autres études sur la consommation de produit dopant parmi les sportifs amateurs adultes soient conduites.

Adresse pour la correspondance:

Dr St. Borloz, Département de l'appareil locomoteur DAL – CHUV Lausanne, Stephane.borloz@chuv.ch

Bibliographie

- 1 Laure P., [Doping: epidemiological studies]. *Presse Med.*, 2000. 29(24): p. 1365–1372.
- 2 Laure P., Epidemiologic approach of doping in sport. A review. *J. Sports Med. Phys. Fitness*, 1997. 37(3): p. 218–224.
- 3 Bojsen-Møller J., Christiansen A.V., Use of performance- and image-enhancing substances among recreational athletes: a quantitative analysis of inquiries submitted to the Danish anti-doping authorities. *Scand J. Med. Sci. Sports*, 2010. 20(6): p. 861–867.
- 4 Laure P., Binsinger C., Doping prevalence among preadolescent athletes: a 4-year follow-up. *Br. J. Sports Med.*, 2007. 41(10): p. 660–663; discussion 663.
- 5 Kindlundh A.M., et al., Doping among high school students in Uppsala, Sweden: A presentation of the attitudes, distribution, side effects, and extent of use. *Scand. J. Soc. Med.*, 1998. 26(1): p. 71–74.
- 6 Laure P., et al., Drugs, recreational drug use and attitudes towards doping of high school athletes. *Int. J. Sports Med.*, 2004. 25(2): p. 133–138.
- 7 Laure P., Doping in sport: doctors are providing drugs. *Br. J. Sports Med.*, 1997. 31(3): p. 258–259.
- 8 Geyer H., et al., Nutritional supplements cross-contaminated and faked with doping substances. *J. Mass. Spectrom.*, 2008. 43(7): p. 892–902.